

4

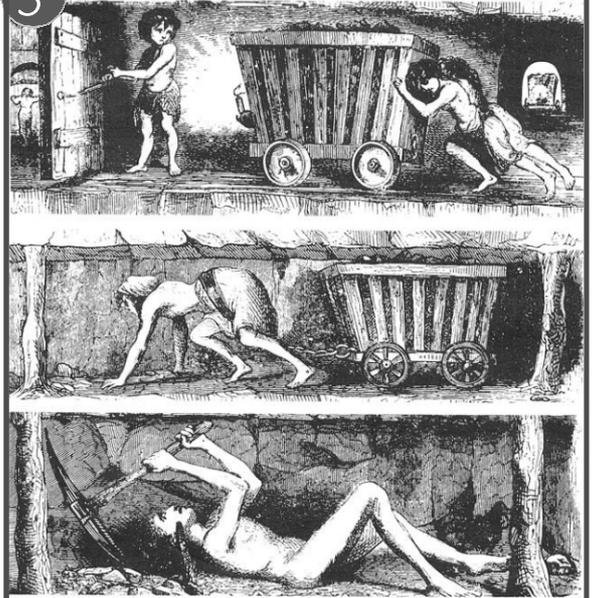
L'argent d'un ouvrier en 1848

Je suis chevilleur, je gagne 2 F par jour. Ma femme est dentellière et gagne 10 centimes* par jour. J'ai quatre enfants. On mange 24 kg de pain bis par semaine, à 22 centimes le kg. La viande est trop chère; nous ne mangeons que des débris trois fois par semaine à 25 centimes. Il n'y a que moi qui mange du beurre à raison de 250 g par semaine (2 F le kg). Ma femme et mes enfants mangent des fruits ou de la mélasse avec leur pain: 80 centimes. Nous consommons des pommes de terre et des haricots pour 1 F. Du lait : une demi-pinte par jour à 35 centimes. Le loyer d'une cave à 3 mètres sous le sol : 1,50 F Du charbon, cette consommation est un peu forte, parce qu'il faut faire sécher le linge au feu: 1,35 par semaine. Savon et éclairage: 1,10.

Témoignage cité par Auguste Blanqui, 1848

1 franc valait 100 centimes.

5



Le travail dans les mines,
gravure

L'exploitation des mines

Durant le XIX siècle, la production du charbon connut un développement extraordinaire car il faisait fonctionner les machines à vapeur et était utilisé dans la fabrication de la fonte et de l'acier.

Les techniques d'exploitation du charbon sont rudimentaires, les conditions de travail inhumaines et les risques d'accidents nombreux. Les mineurs doivent extraire le minerai dans des conditions extrêmement difficiles, couchés dans des boyaux, justes assez larges, pour utiliser leurs outils. Les accidents sont nombreux, dus aux outils, au manque de lumière, aux inondations, au grisou. Les conditions de vie des mineurs sont tout aussi insupportables, des journées de travail très longues, des salaires de misère, des maladies à cause de ces conditions pénibles, une alimentation très pauvre, et une insuffisance de repos.

Ces conditions s'appliquent aussi aux femmes et aux enfants.

6

« Les quatre mineurs venaient de s'allonger les uns au dessus des autres, sur toute la montée du front de taille. Séparés par les planches à crochets qui retenaient le charbon abattu, ils occupaient chacun quatre mètres environ de la veine, et cette veine était si mince, épaisse à peine à cet endroit de cinquante centimètres, qu'ils se trouvaient là comme aplatis entre le toit et le mur, se traînant des genoux et des coudes, ne pouvant se retourner sans se meurtrir les épaules. Ils devaient pour attaquer la houille rester couchés sur le flanc, le cou tordu, les bras levés et brandissant de biais la rivelaine, c'est-à-dire le pic à manche court... En haut, la température montait jusqu'à trente-cinq degrés, l'air ne circulait pas, l'étouffement à la longue devenait mortel. »

Émile ZOLA, Germinal.